



Le coryza du chat : association malfaisante entre virus et bactéries.

Le coryza contagieux félin correspond à un ensemble d'infections des voies respiratoires supérieures très contagieuses affectant surtout les jeunes, les chats non vaccinés ou en collectivité. Il représente l'un des domaines les plus importants en médecine féline. Il est connu dans le monde entier.

Plusieurs agents pathogènes viraux et bactériens sont impliqués dans ce syndrome :

☞ **L'herpèsvirus félin de type 1** (FHV-1) ou virus de la rhinotrachéite infectieuse féline : les différentes souches virales identifiées sont très virulentes et antigéniquement homogènes permettant une protection croisée lors de la vaccination avec une seule souche virale.

☞ **Le calicivirus félin (FCV)** : les souches virales retrouvées lors d'infection sont de virulence variable et antigéniquement différentes, rendant difficile la fabrication d'un vaccin protégeant contre toutes les souches virales.

☞ ***Chlamydomphila félis*** est une bactérie de type Gram négatif, intracellulaire obligatoire, qui entraîne l'apparition de signes respiratoires modérés et d'une conjonctivite. Elle est souvent associée aux deux agents précédents.

☞ D'autres agents pathogènes respiratoires peuvent être associés aux agents précédemment cités et notamment des réovirus, des mycoplasmes, *Pasteurella* et *Bordetella bronchiseptica*.



TRANSMISSION

La transmission s'effectue de manière directe, le plus fréquemment, via les sécrétions oculaires, nasales et orales, ou indirecte par le matériel contaminé par ces mêmes sécrétions (cage, table, nourriture, eau, personnel). Le calicivirus est assez résistant dans le milieu extérieur et contamine ainsi un grand nombre de chats de manière indirecte ; en revanche, l'herpèsvirus et *Chlamydomphila félis* sont relativement sensibles dans l'environnement.

Les animaux ayant été malades constituent un réservoir de la maladie car ils restent excréteurs des virus pendant des mois, voire des années. L'herpèsvirus reste à l'état latent dans l'organisme toute la vie de l'animal et est ré-excrété, pendant une période d'environ 2 semaines, à la faveur d'un stress (mise bas, lactation, certains traitements). Le calicivirus, quant à lui, persiste dans la gorge d'un chat ayant été malade pendant six mois, voire un an, puis est définitivement éliminé. Enfin, *Chlamydomphila* persiste dans les sécrétions oculaires jusqu'à six mois après l'infection.

SYMPTÔMES

Les signes cliniques regroupent de manière générale : anorexie, dépression, hyperthermie, écoulements nasal et oculaire et déshydratation. Les signes sont, par ailleurs, souvent plus sévères chez les jeunes et les animaux non vaccinés.

De manière plus spécifique, chaque virus entraîne une symptomatologie particulière.

◆ L'herpèsvirus se localise dans le larynx, le nez et les conjonctives oculaires, entraînant ainsi une laryngite, une rhinite, une conjonctivite et une trachéite. Ceci se traduit, après une période d'incubation d'environ une semaine, par un écoulement nasal liquide puis purulent, une toux, une augmentation de la salivation et une modification de la voix. Par ailleurs, ce virus peut aussi provoquer des lésions oculaires graves pouvant entraîner la cécité. Enfin, l'infection pendant la gestation peut entraîner un avortement ou une infection généralisée des nouveaux nés. Lors d'infection par ce seul virus, les symptômes peuvent régresser spontanément en 1 à 2 semaines.

◆ Le calicivirus va se localiser dans l'épithélium respiratoire, les amygdales et le pharynx. Il provoque des ulcérations des muqueuses (langue, palais, bouche), une rhinite modérée plus ou moins associée à une conjonctivite. Cette infection peut se compliquer d'une pneumonie chez le chaton. Une infection persistante peut entraîner des ulcérations buccales chroniques et des inflammations

